

ESSAI SUR L'HISTOIRE
DE
L'INSTRUCTION PUBLIQUE
EN FRANCE
SOUS LES MÉROVINGIENS
PAR
René DE SAINT-MAURIS

I

Les écoles des Gaules sont les plus fameuses de l'empire romain ; elles tombent en décadence au moment des invasions.

II

L'Eglise en ouvre de nouvelles et transforme l'enseignement. L'élément religieux, qui domine, n'absorbe point l'élément profane. Les auteurs païens ont toujours été en usage pour l'étude des belles-lettres.

III

La royauté seconde le clergé par son exemple, par ses encouragements et par l'influence de son école du Pa-

lais, où elle reçoit les jeunes gens les plus distingués par leur naissance et leur goût pour l'étude.

IV

Chaque église cathédrale a son école. On en trouve auprès des autres églises et dans les campagnes.

Les monastères ont aussi leur école.

En outre, il y a des écoles particulières et même des écoles laïques.

V

Toutes ces écoles recevaient également les enfants destinés au service de Dieu et ceux qui devaient rester dans le monde.

VI

On commençait les études de bonne heure, à sept ou huit ans ; leur durée était ordinairement de sept ans.

VII

Il y avait deux degrés dans les études. Dans les premières études s'apprenaient la lecture, l'arithmétique, les éléments de la grammaire, et, tout particulièrement, les principes de la religion. Venaient ensuite les études

libérales : la grammaire, qui comprenait l'étude des belles-lettres et des langues (le latin, quelquefois le grec et même l'hébreu), la dialectique et la rhétorique : c'était le *trivium*; puis le *quadrivium*, qui comprenait l'astronomie, la géométrie, l'arithmétique et la musique. On apprenait également le droit, l'histoire, la peinture et la médecine.

VIII

Les professeurs étaient des moines, des clercs, quelquefois même des évêques. La France en fournit à l'Italie et à l'Angleterre, qui lui en donnent à leur tour. C'était l'archidiacre qui était à la tête de l'école épiscopale.

IX

A côté des écoles étaient des bibliothèques, dans les églises cathédrales et dans les monastères. On y trouvait les livres saints, les écrits des Pères et des auteurs ecclésiastiques grecs et latins, les passions des martyrs, les vies des saints, les chroniques et les ouvrages des auteurs profanes.

X

Les études des femmes comprenaient les sciences profanes. Les écoles des monastères de femmes étaient ouvertes aux religieuses et aux personnes du monde.

XI

La liberté la plus complète régnait pour l'établissement des écoles et la méthode d'enseignement.

